Cecilia Adoue, Capucine Boidin, Mickaël Orantin, *Diálogos en guaraní,* un manuscrit inédit des réductions jésuites du Paraguay (XVIII^{e} siècle)

Résumé

Dialogos en guarani 'Dialogues en guarani', est le nom en espagnol que donne la pièce de titre située au dos de la reliure d'un manuscrit monolingue en guarani. Un inédit contenant 283 pages de texte non numérotées. Il contient 88 titres de chapitre. Magnifiquement relié et doré sur tranche, ce manuscrit en parfait état de conservation a été identifié par l'équipe du projet ANR LANGAS dans une bibliothèque de Luján (Argentine) en mai 2013 et numérisé en novembre 2014. Sans nom d'auteur, ni date et présentant plusieurs calligraphies, l'origine, les objectifs et les usages de ce recueil font l'objet de plusieurs hypothèses. Par son papier, son encre, sa calligraphie, et son orthographe, il date probablement du début du XVIII^{e} siècle, une époque d'apogée économique et culturelle au sein des réductions jésuites du Paraguay (1609-1767). Cet article retrace brièvement la trajectoire du manuscrit, situe ce dernier dans l'ensemble du corpus actuellement connu, le compare avec une autre copie partielle du même texte, réalisée au XIX^{e} siècle en Allemagne. Avec la traduction de quelques extraits, nous présenterons les nouvelles perspectives de recherche qu'il ouvre et qui seront explorées par l'équipe LANGAS dans les années à venir.

Mots clés Guarani, Jésuites, Paraguay, Missions, anthropologie linguistique

Abstract

Dialogos en guarani is the spanish title embossed on the spine label of a beautifully bound, gilt-edged monolingual guarani manuscript of 283 pages and 88 chapter headlines. This perfectly well kept manuscript has been identified by ANR LANGAS project team in a library of Luján (Argentina) in may 2013, and digitalized in November 2014. Without any mention of author nor date, written by different hands, its origin, objectives and uses arise several hypothesis. Its paper, ink, calligraphies and orthography drive us to date it at the beginning of XVIII century, a period of economical and cultural apogee within the Jesuit reductions in Paraguay (1609-1767). This article briefly draws up the trajectory of the manuscript, places it within the whole of the corpus known at this stage, and compares it with a partial copy of the same text, made in Germany in XIX century. Together with the translation of a few excerpts, we intend to present new research perspectives open by this document and that should be explored by LANGAS team in the coming years.

Key words Guarani, Jesuits, Paraguay, Missions, linguistic anthropology

Resumen

Dialogos en guarani es el título grabado sobre el tejuelo del lomo de un manuscrito monolingüe en guaraní de 283 páginas de texto. Contiene 88 títulos de capítulos. Magníficamente encuadernado, con el borde dorado a la hoja, este manuscrito en perfecto estado de conservación fue identificado por el equipo del proyecto ANR LANGAS en una biblioteca de Luján (Argentina) en mayo de 2013 y numerizado en noviembre de 2014. Sin nombre de autor ni fecha, escrita con varias caligrafías, el origen, los objetivos y posibles usos de esta recopilación dan origen a diversas hipótesis. De acuerdo con el papel empleado, así como por la tinta, las caligrafías y la ortografía utilizadas, se lo puede situar muy probablemente a comienzos del siglo XVIII, una época de apogeo económico y cultural en el seno de las reducciones jesuíticas del Paraguay (1609-1767). Este artículo traza brevemente la trayectoria

del manuscrito, lo ubica en el conjunto del corpus conocido en la actualidad, y lo compara con una copia parcial del mismo texto, realizada en Alemania en el siglo XIX. Junto con la traducción de algunos fragmentos, presentaremos las nuevas perspectivas de investigación abiertas por este documento y que serán exploradas por el equipo LANGAS en los próximos años.

Palabras clave : guaraní, Jesuitas, Paraguay, Misiones, antropología lingüística

Les auteurs

Cecilia Adoue, étudiante de guarani (INALCO), assistante de recherche bénévole du projet ANR LANGAS, chargée de mission dans les archives argentines et de transcription paléographique.

Mickaël Orantin, Master 1 « Etudes internationales, option Amérique latine, parcours anthropologie », Sorbonne Nouvelle Paris 3 – IHEAL, étudiant de guarani (INALCO) et membre du projet ANR LANGAS.

Capucine Boidin, maîtresse de conférences en anthropologie, Sorbonne Nouvelle Paris 3 – IHEAL, chargée de cours de guarani à l'INALCO, coordinatrice du projet ANR LANGAS, inscrit au CREDA UMR 7227.

Introduction

DIALOGOS EN GUARANI, est le titre inscrit sur la pièce de titre au dos de la reliure d'un manuscrit monolingue guarani inédit, que l'équipe LANGAS[1] a identifié en mai 2013 dans les fonds du musée de Luján, dans la province de Buenos Aires, en Argentine. Magnifiquement relié et doré sur tranche, ce manuscrit comporte 146 feuilles dont 283 pages de texte, en parfait état de conservation. Il est divisé en 88 titres de chapitres.

Il était activement recherché par les spécialistes du corpus historique du guarani depuis de nombreuses années. Récemment, une équipe de recherche allemande, nommée PeKY (*Kuatia Ymaguare,* c'est-à-dire 'Documents anciens' en guaraní*)* de l'Université de Kiel, sous la direction d'Harald Thun[2], et en particulier Franz Obermeier, a identifié un autre manuscrit. Il se trouve dans une bibliothèque nord-américaine[3] et fut réalisé à Leipzig en 1878 à la demande du linguiste Julius Platzmann (1832-1902). Sur 81 feuilles (156 pages de texte), ce manuscrit que nous dénommerons désormais « copie de Leipzig » contient 27 titres de chapitre[4], dont 21 communs avec le manuscrit de Luján.

Ce sont donc plus de 65 chapitres inédits qui sont aujourd'hui ajoutés au corpus historique du guarani. Cet article offre une première description externe et interne du manuscrit pour le comparer avec la copie de Leipzig, le situer dans le corpus existant et proposer les pistes de recherche que l'équipe LANGAS poursuivra dans les années à venir. Seuls les titres de chapitre et quelques chapitres ont pour l'heure été traduits.

Découverte du manuscrit et description matérielle

Cecilia Adoue avait été chargée en mai 2013 d'acquérir auprès du Complejo Museográfico Provincial Enrique Udaondo de la ville de Luján, située dans la

---

[1] LANGAS, Langues Générales d'Amérique du Sud, Quechua, Aimara, Guarani, Tupi (XVI-XIX) est un projet fincancé par l'ANR JcJc (2011-2016), coordonné par Capucine Boidin, auquel participent pour le quechua sous la direction de César Itier : Joelle Chassin, Juan Carlos Estenssoro, Rossella Martin; pour le guarani : Cecilia Adoue, Elodie Blestel, Graciela Chamorro, Guillaume Candela, Bartomeu Melià, Angélica Otazú, Mickaël Orantin et Thomas Brignon ; pour le tupi : Candida Barros, Charlotte de Castelnau l'Estoile, Géraldine Méret, Ruth Monserrat ; pour le contrepoint du nahuatl Bérénice Gaillemin ; pour la partie informatique et la gestion de la base de données : Joséphine Castaing, Stéphane Fouelefak, Elegant Mateus, Vincent Maugis, Marc Thouvenot. Le site de la base de données en ligne est actuellement http://www.langas.cnrs.fr/temp/ et à terme sera http://www.langas.cnrs.fr

[2] *Kuatia Ymaguare* (PeKY) est un projet de l'Université de Kiel coordonné par Harald Thun qui inclut Martín Ramírez Machuca, Eduardo Neumann, Franz Obermeier, Angélica Otazú, Manfred Ringmacher. Leur objectif est de réaliser l'édition critique de documents non religieux. Ce projet est né à partir d'un projet antérieur coordonné par Wolf Dietrich et Harald Thun : *Átlas* Lingüístico *Guaraní-Románico (ALGR-S)*, Tomo I Comentarios, Tomo II *Mapas*, *2002.*

[3] University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology, Berendt-Brinton Linguistic Collection. Kislak Center for Special Collections, Rare Books and Manuscripts, 700, Item 215.

[4] Cerno, Leonardo et Obermeier, Franz, "Nuevos aportes de la lingüística para la investigación de documentos en guaraní de la época colonial (siglo XVIII)", *Folia histórica del Nordeste*, Resistencia, 2013, n°21, p. 33-56.

province de Buenos Aires en Argentine, une copie digitale d'un ouvrage monolingue guarani imprimé en 1705 sur les presses des réductions jésuites au Paraguay[5] : *De la diferencia en lo temporal y lo eterno…* est un livre unique par la qualité de sa conservation et la présence de toutes ses gravures d'origine, considéré comme un incunable du point de vue du Río de la Plata[6]. A cette occasion, Mme Mariana Luchetti, responsable de la collection « Archivo Estanislao Zeballos », abritée par le Musée, permit à Cecilia Adoue de consulter de nombreux ouvrages concernant les langues amérindiennes de « la collection Peña » dont le manuscrit ici présenté[7]. Après avoir sollicité l'autorisation de reproduction, une nouvelle mission en novembre 2014 permit sa digitalisation[8].

La pièce de titre indique *DIALOGOS EN GUARANI*. La reliure (171 x 135 x 21 mm) contient 146 feuilles (164 x 128 x 15 mm), sans aucune numérotation. Ce sont 283 pages de texte sur 292 pages au total. La pièce de titre en lettres dorées entre les nerfs du dos gaufrée et la mention « Mss. » pour « manuscrits » suggèrent que la reliure a été réalisée avec l'intention de classer l'ouvrage dans une bibliothèque. Celui qui l'a fait relier, peut être Enrique Peña, en connaissait la grande valeur[9].



Légende 1. Photographies du dos (Adoue, 2014)

---

[5] Il s'agit de la traduction au guarani par le père jésuite Joseph Serrano (1705) de l'ouvrage publié en espagnol par le père jésuite Juan Eusebio Nieremberg en 1684 [1643 pour la première édition]. Titre complet : *De la diferencia entre lo temporal y lo eterno/ Crisol de desengaños ; con la me/moria de la eternidad, postrimerias hu/manas, y principales misterios divinos/ por el P. Iuan Eusebio Nieremberg/ de la compañia de/ Iesus/ y traducido en lengua guarani/ por el padre Ioseph Serrano/ de la misma compañia/dedicado a la magestad del/ espiritu santo. Con licencia del exelentissimo/ Señor/ D. Melchor Lasso de la ve/ga Porto Carrero/ Virrey, Governador, y Capitan general del Peru/ Impresso en las Doctrinas Año de M.D.CC.V.*

[6] Le Complejo Museográfico Provincial Enrique Udaondo se trouve, en partie, dans des bâtiments coloniaux : le cabildo, créé par Cédula Real en 1756, et la maison appelée « del virrey » où se serait logé le Marquis de Sobremonte, vice-roi du Rio de la Plata, lors des invasions anglaises au début du XIX siècle. Il comprend le Museo Colonial e Histórico, le Museo del Transporte, l'Archivo E. Zeballos et la Biblioteca Enrique Peña, ainsi qu'un laboratoire de conservation et restauration.

[7] La collection Peña est située dans ce que le Musée appelle « Archivo Estanislao Zeballos »

[8] Dans l'attente, Mme Luchetti a eu l'amabilité de recopier pour nous les titres de chapitres afin de pouvoir les comparer avec d'autres manuscrits connus et évaluer son intérêt.

[9] Enrique Peña a fait modifier à Paris la reliure de l'imprimé guarani du Nieremberg (1705). Malheureusement le facsimilé édité en 2010 ne reproduit pas sa reliure. La comparaison des reliures permettrait de vérifier si elle est similaire à celles de *Dialogos en guarani* et *Frases selectas.*



Légende 2. Photographie de la gouttière (Adoue, 2014)

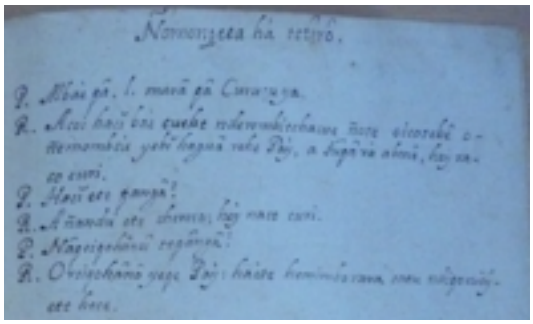


Légende 3. Photographie de la page de garde couleur. Le retour sur cuir est lui-même doré (Adoue, 2014)

Les cachets sur la page de garde blanche indiquent qu'il provient de la « D(ona)ción Peña », et qu'il appartient à la « Colección Peña » du « Museo Colonial e Histórico Enrique Udaondo, Luján ».



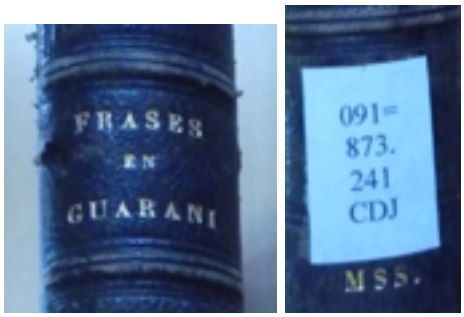
Légende 4. Photographies des cachets sur le Ms *Diálogos en guaraní* (Adoue, 2014)



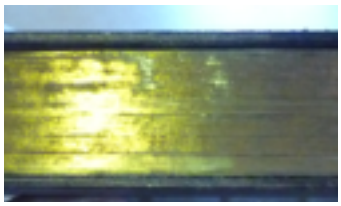
Légende 5. Photographie du premier titre de chapitre *Ñomongeta hà tetîrô*, 'Dialogues divers' (Adoue, 2014)

La reliure du manuscrit de Luján rappelle celle d'un autre manuscrit avec lequel il est classé, dont la pièce de titre est *Frases en guarani*, et qui est une copie jusqu'ici non répertoriée d'un texte connu sous le nom de *Phrases selectas*[10].

[10] Une autre copie manuscrite se trouve à la Biblioteca del Museo Mitre, également en Argentine, et comporte une date, ajoutée *a posteriori* en français (1687). Manuscrito. PHRASES / SELECTAS, / Y MODOS DE HABLAR / ESCOGIDOS / Y USADOS EN LA LENGVA GVARANI / Sacados del Thesoro escondido que / compuso el venerable / PADRE ANTONIO RUIZ / de nuestra Compañia de / IESVS / PARA CONSVELO Y ALIVIO / DE LOS FERVOROSOS MI— / SSIONEROS / principiantes en la dicha / lengua / 8º 4 fsn + 633 p + 1 peb + 2 fsn + 3 fsn. BMM. 14.4. 41. Voir un commentaire sur ce manuscrit dans *Documenta iesuitica*, año VI, oct. 2000, nª 24, p. 7-9. Concernant la comparaison des deux manuscrits et la discussion sur l'auteur voir Chamorro, Graciela, « PHRASES SELECTAS: Un diccionario manuscrito castellano-guaraní anónimo », *Corpus* [En ligne], Vol 4, N° 2 | 2014, Publié le 22 décembre 2014. URL : http://corpusarchivos.revues.org/1309



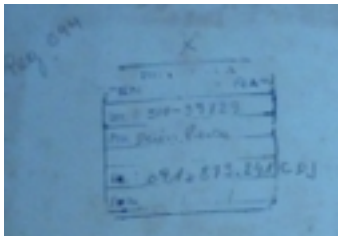
Légende 6. Photographies du dos du ms. *Frases en guarani* (Adoue, 2014).

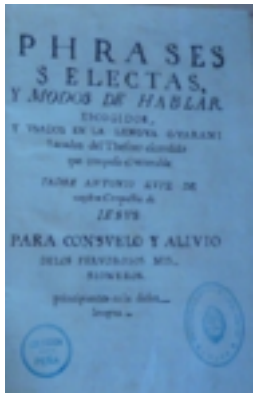


Légende 7. Détail de la gouttière du Ms *Frases en guaraní* (Adoue, 2014).



Légende 8. Détail de la page de garde couleur et du signet. Le retour sur cuir est doré (Adoue, 2014)





Légende 9. Cachets « D(ona)ción Peña », « Colección Peña » et Museo Museo Colonial e Histórico Enrique Udaondo, Luján », (Adoue, 2014).

Ces deux manuscrits, *Dialogos en guarani* et *Frases en guarani*, trouvés à Luján, n'étaient pas répertoriés dans les bibliographies actuelles[11]. Ils ont peut être suivi un parcours différent des autres ouvrages connus à ce jour.

Quel fut le parcours antérieur des deux manuscrits de Luján ?

Les manuscrits *Dialogos en guarani* et *Frases en guarani* sont arrivés avec la « collection Peña » en 1971 au Museo Udaondo. La collection a été léguée en 1954

[11] Melià, Bartomeu. *La création d'un langage chrétien dans les réductions des Guarani au Paraguay*. 2 vols. Université de Strasbourg: Faculté de Théologie. Strasbourg. 1969. Voir la bibliographie à jour dans la version espagnole: *La lengua guaraní en el Paraguay colonial, que contiene La creación de un lenguaje cristiano en las reducciones de los Guaraníes en el Paraguay*, Asunción, CEPAG, 2003.

par Elisa Peña[12], qui réalisait alors la donation du testament de son père, décédé en 1924[13]. Enrique Peña (1848-1924), était membre de la *Comisión Administradora del museo Colonial e Histórico,* depuis sa fondation en 1918[14]. Ingénieur passionné par la numismatique et l'histoire américaine, collectionneur d'envergure[15], Enrique Peña a en partie incorporé la très réputée collection Trelles, rassemblée par les frères Manuel Ricardo et Rafael Trelles.

Historien, archiviste et bibliothécaire, Manuel Ricardo Trelles (1821-1893), a été directeur de la Biblioteca Nacional et l'organisateur de l'Archivo General de la Provincia, nationalisé en 1884 (dorénavant AGN). Membre de l'Asociación de Amigos de la Historia Natural del Plata, il a participé à l'organisation du Museo Público[16], dont la collection historique a été transférée au Museo Histórico Nacional lors de sa création en 1889[17].

Une partie du fonds est un héritage de son frère, Rafael Trelles (1815-1880), chef de la Police de Buenos Aires en 1859-61, qui était aussi un grand collectionneur[18]. Ainsi, en 1856, Rafael a racheté le Nieremberg en guarani, mis en vente par Pedro de Angelis à travers la librairie La Victoria (Peru N° 20)[19]. C'est probablement à cette occasion qu'il a acheté d'autres manuscrits dont *Dialogos en guaraní,* titre mentionné par de Angelis dans l'appendice de sa description des imprimés et des archives qu'il avait collectées[20]*.* D'autres manuscrits en guarani appartenant à la collection Trelles se trouvent à présent au Museo Histórico et dans l'AGN.

---

[12] Le musée s'appelait alors Museo Colonial e Histórico de la Provincia de Buenos Aires et le directeur honoraire entre 1923 et 1962 était Enrique Udaondo (1880-1962), neveu d'Enrique Peña.

[13] Nous remercions Mariana Luchetti qui a eu l'amabilité de nous fournir ces renseignements.

[14] Blasco, María Élida, « La fundación del Museo Colonial e Histórico de la Provincia de Buenos Aires: Cultura y política en Luján »*,* 1918, *Bol. Inst. Hist. Argent. Am. Dr. Emilio Ravignani*, Julio 2002, n°25, p.89-119, p. 97.

[15] Grand érudit, il a été membre fondateur de la Junta de historia y numismática americana et son président, de 1906 à 1915, après B. Mitre. Cette Junta a pris le nom de Academia Nacional de la Historia de la República Argentina en 1938, à la demande de R. Levene. Voir Quesada, Ernesto, *Enrique Peña, un estudioso ejemplar*, Bs. As., 1924 et www.an.historia.org.ar.

[16] Le Museo Público est établit en 1823 à partir du Museo de Historia Natural, créé en 1812.

[17] Le Museo Histórico de la Provincia de Buenos Aires est devenu le Museo Histórico Nacional en 1891.

[18] Galeano, Diego, *Escritores, detectives y archivistas : la cultura policial en Buenos Aires*, Buenos Aires, éd. Teseo, 2009, disponible sur www.an.historia.org.ar et *Catálogo Saráchaga, Exposición y remate*, mayo de 2014, www.sarachaga.com.ar

[19] Lo Tartaro, Diego, « Incunable jesuítico-guaraní: "De la diferencia entre lo temporal y eterno" del Padre Juan Eusebio Nieremberg S.J. Loreto 1705 », *Revista Cruz del Sur*, n°6, p. 407-424.

[20] Angelis, Pedro de, 1784-1859, *Colección de obras impresas y manuscritas que tratan principalmente del Río de la Plata / formada por Pedro de Angelis*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2002. Publicación original: Buenos Aires, [s.n.], 1852. URI: http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmc3t9h1 [En línea sin apéndice] com/. Para el Apéndice, cf. el ejemplar de la Universidad de La Plata. Según indicado por Cerno, Leonardo et Obermeier, Franz, op. cit.

Né à Naples en 1784, Pedro de Angelis est arrivé à Buenos Aires en 1827, suite à une rencontre avec Bernardino Rivadavia en Europe. Son parcours est marqué par les changements politiques de cette époque au Río de la Plata. Il a étroitement collaboré avec Rosas et, à sa chute, a été contraint de quitter Buenos Aires pour Rio de Janeiro où il a vendu une partie de sa collection à l'empereur du Brésil, Don Pedro II. Après un passage par Montevideo, il est revenu à Buenos Aires en 1855, époque à laquelle il a mis en vente son exemplaire guarani du Nieremberg (1705), en raison de sérieux problèmes économiques[21]. Mort à Buenos Aires en 1859, il est connu pour avoir été, entre autre, collectionneur de textes en langues amérindiennes. Rares sont pourtant les articles et ouvrages consultés qui mentionnent la provenance probable du fonds guarani de Pedro de Angelis. Or ce dernier mentionne à plusieurs reprises deux autres collectionneurs de Buenos Aires susceptibles par leurs caractéristiques d'avoir été à l'origine de ce fonds[22]. Le premier est le père Saturnino Segurola (1776-1854) connu pour son intérêt envers la médecine, les sciences naturelles et le guarani[23]. Le second est José Joaquín Araujo (1762-1834)[24]. Ils étaient eux-mêmes reliés au chanoine Gregorio Funes (1749-1829), recteur de l'université de Córdoba, fondée par les jésuites en 1613[25]. La bibliothèque de cette université, l'une des plus prestigieuses de la région à l'époque coloniale, est peut-être à l'origine de certains manuscrits et imprimés en guarani qui ont circulé par la suite dans les bibliothèques privées et publiques réunies par les érudits du XIX^{e} siècle, que ce soit par achats ou par donations. Une reconstitution rigoureuse des cercles d'érudits, des collections privées et des archives publiques devrait permettre de nouvelles découvertes. Cela étant, le manuscrit de Luján nous permet d'ores et déjà de réaliser de nombreuses avancées.

Le manuscrit de Luján : deux formes de dialogue

---

[21] Lo Tartaro, Diego, « Incunable jesuítico-guaraní: "De la diferencia entre lo temporal y eterno" del Padre Juan Eusebio Nieremberg S.J. Loreto 1705 », *Revista Cruz del Sur*, n°6, p. 407-424.

[22] Voir ses remerciements à Segurola dans l'avant-propos à l'édition de Ruy Díaz de Guzman, « Historia argentina del descubrimiento, población y conquista de las provincias del Río de la Plata », www.biblioteca.org.ar/libros/131275.pdf; et, pour Araujo, la mention dans l'avant-propos de sa réédition de « *La historia del Paraguay, Río de la Plata y Tucumán* » du padre José Guevara, www.biblioteca.org.ar/libros/131287.pdf. Voir aussi Horacio Crespo, « El erudito coleccionista y los orígenes del americanismo », p. 300, in Carlos Altamirano, Jorge Myers, *Historia de los intelectuales en América latina*, vol. 1, pp. 290-311.

[23] La collection de Segurola a été léguée à la Biblioteca Pública, devenue plus tard la Biblioteca Nacional, d'où elle a été transférée à l'AGN. Dans le legajo 38 de cette collection se trouve une copie manuscrite, avec la mention « Pertenece este tomo al D.r D. Saturnino Segurola », des « Apuntes de varias cosas pertenecientes al estas Provincias, sacadas del P. Sigismundo Asperger, famoso Medico ex=jesuita de estas Missiones del Uruguay y de D.n Felix Azara ».

[24] Il a occupé de nombreuses et prestigieuses charges de l'administration coloniale, en particulier comme *relator* de la Real Audiencia. Il a réuni de nombreux manuscrits, imprimés et objets. Il a écrit pour le *Telégrafo Mercantil* sous les pseudonymes de *el Patriota* y *el Patricio de Buenos Aires*.

[25] Le Deán Funes est l'auteur du Ensayo de la historia civil de Buenos Aires, Tucumán y Paraguay, dans l'avant-propos duquel il remercie J.J. Araujo.

L'organisation du texte est très éloignée d'une méthode de langue[26]: il n'existe pas réellement de progression dans la complexité des phrases ou du vocabulaire, ni de traduction adjacente. Il ne s'agit pas non plus de l'enregistrement par écrit de dialogues performatifs d'un point de vue juridique (promesse, engagement, etc…)[27]. L'essentiel du texte est constitué par deux formes de dialogues. La première que nous appelons « Questions/Réponses », désormais Q/R et la seconde que nous désignons par « Dialogues entre individus nommés », désormais D.I.N. Le corps du texte commence par un chapitre de type Questions/Réponses intitulé *Ñomongeta hà tetîrô.*[28] 'Dialogues divers', à la page 9, selon notre numérotation.

La première forme ne permet pas une identification rapide des identités en jeu. Aucun interlocuteur n'est formellement nommé. Un « P. » précède la question, valant pour *Pregunta* en espagnol et un « R. » pour *Respuesta*. Cette forme P/R est similaire à celle que l'on trouve dans les catéchismes de l'époque[29]. Une série de marqueurs permet toutefois de reconstituer l'identité des interlocuteurs. La plupart des salutations, captations d'attention, exhortations, affirmations, négations et interjections (d'admiration, douleur, compassion, joie, etc…) tout comme les termes de parenté différaient selon le sexe du locuteur. A titre d'exemple, l'affirmatif *Ta*, 'oui',

---

[26] Comme celle qui existe pour un manuel de nahuatl composé en 1611 au Mexique : Arenas, Pedro de, *Vocabulario manual de las lenguas castellana y mexicana, en que se contienen las palabras, preguntas y respuestas mas comunes y ordinarias que se suelen ofrecer en el trato y comunicacion entre Españoles e Indios*, Compuesto por Pedro de Arenas, Impresso con Licencia y Aprobacion. En Mexico. En la imprenta de iuan Ruyz, Año de 1611. L'ouvrage est disponible sur le site internet de la John Carter Brown Library.

[27] Nous pensons à un document notarié en nahuatl datant de la fin du XVIe siècle, dans lequel une femme sollicite aux autorités locales l'octroi d'une parcelle de terre pour y ériger sa maison. Dans ce cas précis, l'objectif de la transcription du dialogue est clair : il s'agit d'enregistrer par écrit une promesse orale. La forme du manuscrit de Luján n'a pas de fonction évidente équivalente et se détache donc nettement de ce type de document.Lockhart, James, *The nahuas after the conquest, A Social and Cultural History of the Indians of Central Mexico, sixteenth through Eighteenth Centuries*, Stanford, California, Stanford University Press, 1992, p. 85-87 et p. 455-459.

[28] Il est subdivisé en neuf sous chapitres séparés par des traits continus, mais sans sous titres. Le contenu est effectivement très varié (maladie, aliments, arrivée du père provincial…).

[29] Les bibliothécaires de l'université de Pennsylvanie, guidés par la forme du manuscrit, ont pensé que la copie de Leipzig était un catéchisme. Auteur : Platzmann, Julius, 1832-1902 ; Titre : Abschrift (copie) eines im Privatbesitz des Herrn von Gülich befindlichen handschriftlichen Guarani-Fragmentes [manuscript] : im Auftrage von Julius Platzmann für Herrn Dr. Karl Henning / angefertigt durch Emanuel Forchhammer ; Origine : Leipzig, 1878 ; Description physique : 81 leaves : paper ; 194 x 126 (142 x 90) mm. bound to 199 x 140 mm. ; langue : Guarani, with a title page in German ; résumé : 19th-century copy of a manuscript in the language of the Guarani Indians of South America, in a question and answer format suggesting a catechism ; Provenance : Copied from a manuscript in the collection of an unidentified Herr von Gülich, Leipzig, under the direction of Julius Platzmann, for Karl Henning. From the collection of Daniel Garrison Brinton (ex-libris stamp on verso of title page) ; sujet : Catholic Church - Doctrines. Catechisms - Guarani. Guarani language - Texts. Indians of South America – Languages ; Genre : Codices. Catechisms. Manuscripts, German - 19th century ; Citer : UPenn Ms. Coll. 700, Item 215.

était réservé aux hommes[30]. Sa présence au sein d'une phrase est donc sans équivoque.

Ensuite, les questions P. ou les réponses R. se terminent souvent par des termes d'adresse. Par exemple, certaines réponses se terminent par l'interpellation *pa'i* qui veut dire 'Père' ou *che ruva*, 'mon père', tandis que celles du père finissent par un *che ra'y,* mon fils ou *kurusuja*, infirmier, ou *kapitã*, capitaine. D'autres questions-réponses mobilisent des termes de parenté entre différentes générations ou rangs de naissance: *tuty*, 'oncle, frère de ma mère' (quel que soit le sexe du locuteur), *ryke'y* 'grand frère d'un homme', *ri'y* 'neveu d'un homme, fils de ma soeur', *ryvy* 'petit frère d'un homme'.

Par ailleurs, le contenu des dialogues en lui-même donne des indices concernant les identités en jeu, dans la mesure où un interlocuteur conduit la conversation tandis que l'autre est guidé. Le premier mène ce qu'on pourrait qualifier d'interrogatoire et requiert du second qu'il lui fournisse des informations spécifiques sur l'état de différentes tâches menées dans la mission, qu'il s'agisse des travaux agricoles, de confection de vêtements, ou de la construction de maisons. Il lui donne des instructions ou lui donne son assentiment, voire le réprimande. La relation est clairement asymétrique entre celui qui pose les questions et celui qui donne les réponses, traduisant de fait une relation hiérarchique.

Tableau 1. Premières répliques du chapitre 19 du manuscrit de Luján.

Ces dialogues P/R sont au nombre de 47, ce qui représente 53% de l'intégralité du texte. Ils se trouvent en début et fin de manuscrit. [31] De manière générale, ils sont articulés autour de phrases courtes et donnent l'impression d'un rythme rapide.

Dans la deuxième forme -les dialogues entre individus nommés- les phrases sont précédées du prénom du locuteur. Ce sont des prénoms espagnols guaranisés, c'est-à-dire adaptés à la phonologie du guarani. *Pedro* devient *Peru*, *Vincente* devient *Vicẽ*, *Esteban* devient *Tebã*, ou *Miguel, Mingura* par exemple. Certains d'entre eux fonctionnent sur le même principe que les dialogues Q/R, et des autorités (capitaines, *yvyraija rusu* 'autorité politique principale élue' ou *ava ruvicha* 'cacique') y exhortent ou contrôlent le travail de leurs subordonnés.

La traduction de l'intégralité du chapitre 26 nous donne de très précieux détails pour imaginer l'organisation du travail dans les ateliers textiles, sous la direction d'un contremaître, pour le moins soupçonneux.

Tableau 2: Intégralité du Chapitre 27 du manuscrit de Luján.

Cependant, d'autres dialogues semblent structurés sur une base plus égalitaire,

[30] « Ta, sí dice el varón otorgando » 'oui, dit l'homme en autorisant', Antonio Ruiz de Montoya, *Tesoro de la lengua guaraní* [Madrid, 1639], réédité à Asunción par le CEPAG en 2011, p. 519. « he'ẽ, sí otorgando (dice la mujer) » 'oui, en autorisant (dit la femme)', *Tesoro* 2011 [1639], p. 159 ; « *e'ẽ* », p. 116.

[31] Ces textes seront trouvés entre les pages 9 et la page 72 d'une part, et entre les pages 187 et 275 d'autre part.

comme dans le chapitre 35, où deux individus s'expliquent sur des propos malveillants que l'un aurait tenu à l'égard de l'autre. D'une manière générale, les dialogues entre individus nommés présentent une géométrie plus variable que les Questions/Réponses dans les rapports hiérarchiques qui s'établissent entre les intervenants. Les phrases y sont régulièrement plus longues que dans la première forme de dialogues, et le nombre d'interlocuteurs n'y est pas limité à deux. Ces dialogues forment un bloc uni situé en milieu de manuscrit.[32] Ils occupent une part considérable de l'ouvrage, et comprennent 36 chapitres, soit 41% du texte.

Comme le montre le tableau de l'annexe 1 qui présente la traduction de tous les titres de chapitre, les thèmes qui reviennent le plus souvent dans le manuscrit sont liés à l'agriculture, au travail du bois, de la terre, de la pierre ou du fer, à l'élevage ou encore à la construction du village. Cette dernière catégorie prédomine dans les dialogues Q/R (17 chapitres) tandis qu'elle est mineure dans les dialogues entre individus nommés (2 chapitres). Les dialogues concernant le travail artisan (retable, chants) se trouvent uniquement entre Indiens nommés. Il faut cependant attendre la traduction de l'ensemble du manuscrit pour mieux analyser les corrélations de contenu et de forme.

A côté de ces deux formes principales de dialogues, le manuscrit contient également un petit nombre de chapitres dont la forme diffère encore. Ils sont écrits sous forme de discours, de manière exhortative utilisant abondamment l'impératif et l'optatif. Ils sont peut être comparables à ce que l'on trouve dans certains manuels de rituels et sermonnaires, à ceci près qu'ils traitent en majorité de questions techniques (le travail du maté en particulier). Ils représentent une partie très minime de l'ensemble du texte.[33] L'annexe présente une traduction de tous les titres de chapitre avec une indication des formes rencontrées. Pour l'heure nous pouvons synthétiser par le schéma suivant l'espace occupé par les deux formes de dialogue dans le manuscrit de Luján:

Tableau 3: Répartition des formes de dialogues dans le manuscrit de Luján.

Si l'on ignore par qui le manuscrit de Luján a été écrit, s'il a été copié, recopié, et combien de fois il l'a été, le document dont nous disposons est de toute évidence le résultat d'un travail à plusieurs mains. On y trouve au moins trois graphies différentes, lesquelles ne sont pas corrélées aux différentes formes de dialogues. En effet, l'écriture ne change pas entre les chapitres 23 et 24, où l'on passe de dialogues sous la forme P/R aux dialogues entre des individus dont le nom est mentionné. La seconde rupture a lieu entre les chapitres 61 et 62, où reviennent les dialogues P/R, et ce jusqu'à la dernière page du manuscrit. De nouveau, l'écriture ne change pas au moment de la rupture. Elle change en revanche plusieurs fois au milieu de ces sections. Les différences d'écriture ne coïncidant pas avec les changements de forme, il est possible d'imaginer qu'ils furent copiés et compilés à partir de différents manuscrits, hypothèse qui se verra renforcée plus loin en comparant le manuscrit de Luján avec la copie manuscrite de Leipzig.

---

[32] On trouvera ces textes entre les pages 73 et 185.

[33] Les chapitres descriptifs représentent uniquement 4 pages.

Comparaison avec la copie de Leipzig

Afin de mieux comprendre le manuscrit trouvé à Luján, il est indispensable d'en dresser une comparaison, en forme et en contenu, avec le manuscrit de Leipzig. Identifié par Franz Obermeier il y a dix ans dans la collection de la bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie, à Philadelphie, le Manuscrit de Leipzig est un volume de 80 folios, qui partage avec le Manuscrit de Luján un certain nombre de dialogues. La couverture et les premières pages sont écrites en allemand et nous informent sur la genèse du document. Nous y apprenons que la copie a été réalisée à l'initiative de Julius Platzmann, un linguiste allemand familiarisé avec l'Amérique Latine par des années de voyages et d'exploration, à la demande de Karl Henning. Ce dernier n'était autre que le secrétaire particulier et tuteur en langues anciennes de Dom Pedro II, l'un des membres de son cercle le plus intime. Quoique ne soit nulle part mentionné le nom du dernier Empereur du Brésil, Leonardo Cerno et Franz Obermeier estiment que la copie a été effectuée pour le compte de Dom Pedro II, infatigable collectionneur de documents rares. Le manuscrit duquel est issue la copie appartenait à Friedrich von Gülich, un diplomate Prusse ayant agi au sein des États du Río de la Plata jusqu'en 1857, et dont le nom est mentionné sur la couverture de la copie de Leipzig. Le manuscrit dit de Gülich est aujourd'hui introuvable[34].

La copie de Leipzig est l'œuvre d'un seul et unique scribe, Emanuel Forchhammer, dont le nom apparait en bas de la première page. Le texte est précédé de la conventionnelle *Fe de Errata*, dans laquelle Forchhammer indique les erreurs contenues dans sa copie, et sur laquelle nous reviendrons. Le corps du texte commence sur le folio suivant, et avec lui une numérotation des pages. La copie de Leipzig comporte 27 chapitres et, vers la fin du manuscrit, trois séquences hétérogènes qui ne sont pas nommées mais où la rupture avec la page précédente est évidente, et qui sont d'ailleurs pour la plupart mentionnées dans la *Fe de Errata*.[35]

L'examen met à jour une différence importante en termes de volume. Ce sont en tout près de 200 pages du manuscrit de Luján qui sont absentes de la copie de Leipzig et n'ont par conséquent jamais été travaillées. Elles correspondent à 65 chapitres inédits.[36] En retour, 6 chapitres de la copie de Leipzig sont absents du manuscrit de

---

[34] Leonardo Cerno et Franz Obermeier, font mention d'au moins deux copies du manuscrit, dont l'une aurait été destinée à Dom Pedro II, et l'autre, celle dite de Leipzig, qui aurait terminé dans la collection de l'Université de Pennsylvanie. C'est par l'intermédiaire du linguiste brésilien Baptista Caetano de Almeida Noguera que cette dernière serait tombée entre les mains du linguiste étasunien Daniel Brinton, dont la collection se trouve précisément à l'université de Pennsylvanie. Ce point n'est toutefois pas très clair, car ils avancent aussi que la copie de Leipzig a été réalisée sur commande de Dom Pedro II. On ne comprend donc pas pourquoi ni comment elle aurait été récupérée par Noguera puis Brinton. Les deux copies ont-elles été réalisées en même temps pour l'Empereur et l'une aurait été vendue plus tard, ou bien Karl Henning ou Julio Platzmann ont-ils profité de la requête de Dom Pedro II pour réaliser une autre copie à leur propre intention?

[35] Forchhammer indique que le dernier mot de la page ne correspond pas au premier mot de la page suivante entre les pages 34-35, 66-67, 106-107, 112-113, 128-129, 132-133. Il a omis deux ruptures, entre les pages 120-121 et 130-131.

[36] Les chapitres 1 à 18, 24 à 62, 67 à 69, 75, 78 et 79 semblent l'apanage du seul manuscrit de Luján. L'examen des deux textes nous prouvera que ce jugement *a priori* n'est pas tout à fait exact.

Luján.[37] Le nombre de chapitres communs entre les deux manuscrits est de 21, ou du moins le penserait-on si l'on s'en tenait aux seuls titres de chapitres. Or, le cœur du texte de la copie de Leipzig nous montre que ce serait une erreur, comme nous allons le voir.

Le manuscrit de Luján et les chaînons manquants de la copie de Leipzig

La copie de Leipzig s'ouvre de manière impromptue, au beau milieu d'une phrase. L'examen et la comparaison nous révèlent que les deux premières pages de la copie de Leipzig sont en réalité la fin du chapitre 19 du manuscrit de Luján. Les chapitres 1, 2, 3 et 4 qui suivent immédiatement correspondent aux chapitres 20, 21, 22, 23 du Luján, et sont ordonnés de la même manière.
Comme nous l'avons vu plus haut, le chapitre 24 du Luján marque la première grande rupture du manuscrit, puisque l'on y passe d'un dialogue P/R à un dialogue entre Indiens identifiés par leur prénom. Cette rupture de forme n'apparait pas dans la copie de Leipzig.
En effet, les chapitres 5 et suivants ne mettent pas en scène d'individus identifiés par leur prénom, mais bien une série de questions-réponses qui forment un tout homogène avec leurs quatre prédécesseurs, si bien que l'ensemble offre au lecteur une homogénéité de forme, là où le Luján est marqué par la variété. Autrement dit, les dialogues entre individus nommés présents dans le manuscrit de Luján sont totalement absents de la copie de Leipzig.
Par ailleurs, les chapitres 5, 6, 7 et 8 de la copie de Leipzig correspondent aux chapitres 63-66 du Luján.

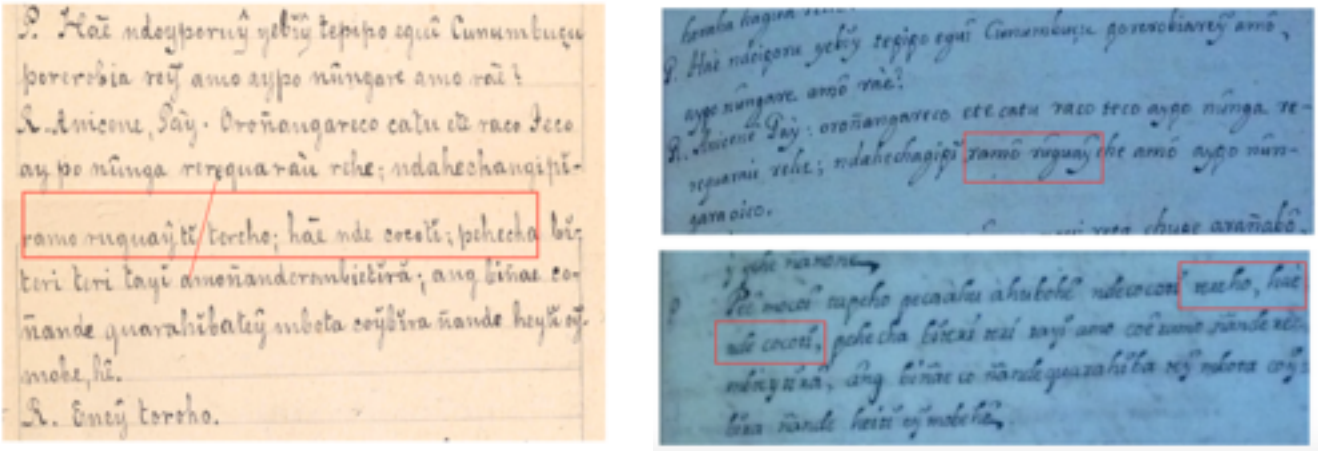
Tableau 4: Répartition et corrélation de chapitres entre le manuscrit de Luján et la copie de Leipzig

Un examen minutieux des deux manuscrits nous révèle que le chapitre 4 de la copie de Leipzig est en réalité le résultat d'une fusion de deux morceaux de deux chapitres du Manuscrit de Luján, à savoir les chapitres 23 et 62. Cette fusion ne semble pas être volontaire, mais plutôt le résultat d'un document original altéré. En effet, elle intervient à la page 19 de la copie de Leipzig, de manière brutale au milieu d'une phrase, empruntant le début de cette phrase à une *Respuesta* de la page 73 du Manuscrit de Luján, et la fin à une *Pregunta* de la page 192. Le texte précédant la rupture appartient au chapitre 23 du manuscrit de Luján, et la suite au chapitre 62. Or, le texte du chapitre 19 de la copie de Leipzig constitue un tout homogène et ordonné qui maintient l'illusion de la cohérence. Le lecteur attentif aura toutefois remarqué qu'autour de la rupture, deux *Respuestas* se suivent, signalant une erreur.
Le caractère involontaire de la fusion est confirmé par deux indices forts: D'une part, le début de la phrase appartient à une *Respuesta* du manuscrit de Luján, tandis que la fin relève d'une *Pregunta*; d'autre part, la traduction de la phrase qui en résulte n'a pas de sens.
La copie ayant été supervisée par Julio Platzmann et Karl Henning, il est peu probable qu'une erreur grossière du copiste soit passée inaperçue. Notre hypothèse

[37] Situés à la fin de la copie de Leipzig, ces chapitres ressemblent à la section médiane du manuscrit de Luján, avec des dialogues où les interlocuteurs sont nommés. Ceux-ci sont bel et bien absents du manuscrit de Luján.

sera donc que le manuscrit Gülich original, si tant est que la copie de Leipzig en ait été effectivement et directement tirée, comprenait déjà ces fusions. Etant donné le soin avec lequel certaines notes ont été ajoutées en allemand et en portugais pour signaler des chapitres incomplets ou titres partiels, il nous semble improbable que l'absence d'une page puisse expliquer la fusion en milieu de phrase.

Copie de Leipzig	Ms de Luján
Chapitre 4-p.19 fusionne =	Chapitre 23-p.73 Chapitre 62-p.196



Légende 10: Fusion située à la page 19 de la copie de Leipzig, rapportée aux chapitres concernés du manuscrit de Luján. Tous droits réservés.

Sur la page 19 de la copie de Leipzig (à gauche), la barre diagonale que nous avons ajoutée marque le point de fusion. Sur les pages 73 et 196 du manuscrit de Luján (à droite), nous indiquons les points pré et post-fusion.

Cette fusion n'est pas la seule présente dans le manuscrit. En effet, d'autres fusions similaires sont présentes dans les chapitres 8, 13 et 15 de la copie de Leipzig. De nouveau, existe-t-il une logique cachée derrière ces fusions? Nous avons déjà signalé que certains dialogues P/R présents dans le manuscrit de Luján sont absents de la copie de Leipzig. Or les fusions opérées dans ce dernier se produisent précisément et systématiquement autour, ou « par-dessus » ces chapitres. Ceci nous amène à penser que les chapitres en P/R manquants ne le sont pas par choix éditorial, mais plutôt, comme dans le cas décrit ci-dessus, parce que des pages manquaient. Cette hypothèse se voit confirmée par la *Fe de Errata* de la copie de Leipzig, où Forchhammer fait mention d'erreurs au niveau des fusions 2 et 4, et par

un feuillet volant à la graphie différente indiquant des sections à revoir.[38] Ainsi, les chapitres manquants ne le sont que partiellement, et s'y seraient trouvés si le manuscrit Gülich (ou l'une de ses itérations antérieures) avait possédé toutes ses pages.
Il convient aussi de souligner la potentielle valeur comparative des derniers chapitres de la copie de Leipzig, totalement absents du manuscrit de Luján: Il s'agit en effet de dialogues entre individus nommés, similaires à la partie centrale du manuscrit de Luján. Ils sont pour certains amputés, au début ou à la fin, probablement car la source de la copie était déjà altérée. Les thèmes abordés ont majoritairement trait à la justice (administration de châtiments) et au travail, mais aussi à l'agriculture ou à la maladie. Les différences et similitudes avec la partie centrale du manuscrit de Luján devront ainsi être étudiées plus en profondeur afin de voir s'il est possible de dégager une logique propre à une époque et un contexte.

Compte tenu des observations précédentes, et en considérant la rupture dans la forme des dialogues qui intervient dans la partie centrale du Luján, partie totalement absente de la copie de Leipzig, nous proposons l'hypothèse suivante : Le manuscrit de Luján serait le résultat d'une compilation d'au moins deux documents. Les sections en P/R et la section où les Indiens sont nommés proviendraient de manuscrits distincts. D'autre part, la rupture de forme ne correspondant pas au changement d'écriture, nous ne pouvons pas exclure que le manuscrit de Luján n'ait pas été compilé directement par les scribes, mais qu'il soit une copie d'un document déjà compilé. Quoiqu'il en soit, nous aurions donc deux sources originelles, que nous nommerons A et B. La source A contiendrait les dialogues P/R, et la source B les dialogues entre Indiens nommés. Le manuscrit de Luján serait issu d'une compilation des sources A et B, alors que la copie de Leipzig serait une énième itération de la source A, privée de certaines pages, mais à laquelle on aurait adjoint en fin de manuscrit une autre source, composée de DIN absents du manuscrit de Luján, et que nous nommerons C.

Tableau 5. Les sources possibles, communes et différentes, des manuscrits de Leipzig et Luján.

Si cette hypothèse s'avère correcte, il devrait alors exister d'autres itérations des sources A et B. La découverte de ces documents pourrait aider à comprendre à la fois la structure du manuscrit de Luján et celle de la copie de Leipzig.

Datation et place de ce manuscrit dans le corpus en guarani

Le corpus de textes écrits en guarani fait régulièrement l'objet de bibliographies actualisées. Nous nous sommes essentiellement fondés sur celle que Bartomeu

[38] D'une part, la *Fe de Errata* en début de manuscrit indique des erreurs constatées par Forchammer lorsque le mot de fin de page ne correspond pas à celui du début de la page suivante, système employé à l'époque pour vérifier qu'un folio ne manquait pas au manuscrit. D'autre part, un feuillet volant comprenant des notes en Portugais et dont l'auteur se présente comme « Dr. Hg » signale des sections du manuscrit à vérifier. Si le nom n'est pas entier, on peut supposer qu'il s'agit de Karl Henning lui-même qui aurait examiné le document et y aurait vu des incohérences. Les pages 18 à 20 notamment, où s'opère la principale fusion, sont signalées, et seul un œil expert, tel que celui de Henning, aurait pu déceler l'anomalie.

Melià[39] a publiée en 2003, complétée par celle d'Eduardo Neumann[40] et l'article de Leonardo Cerno et Franz Obermeier[41]. Quelle place occupe le manuscrit des *Dialogos en guaraní* de Luján dans cet ensemble ?

La périodisation de ce corpus en cinq étapes que nous avons proposée dans un autre travail permet de formuler quelques hypothèses[42]. La première phase est celle de la « création d'un guarani chrétien » (1585-1690) qui correspond à la phase de fondation des premières missions franciscaines et jésuites. Les auteurs, des missionnaires, qui travaillaient dans un contexte de grandes incertitudes, menèrent les premières négociations avec les personnalités politiques importantes des différentes régions, aux langues nombreuses et diverses. Les missionnaires identifièrent l'une d'elles comme étant la plus généralement parlée et que les sources ont très tôt désignée du nom de "guarani"[43]. La vaste diffusion de cette langue était probablement liée à la récente expansion belliqueuse de ses locuteurs. Elle était peut être également une seconde langue, véhiculaire, utile au commerce et au déplacement de nombreux peuples de langues différentes. Quoi qu'il en soit de cette étape initiale, les missionnaires tentèrent de convaincre différentes familles étendues de se regrouper pour fonder des villages sédentaires où ne serait parlée qu'une seule langue, le guarani. Leur projet était monolingue. Lors de ces premières années, les missionnaires concentrèrent leurs efforts sur la description de la langue et la traduction des manuels de confession comme des catéchismes pour être en mesure de diffuser le message chrétien à une vaste échelle. Ils copièrent leurs manuscrits à la main mais firent également imprimer des ouvrages métalinguistiques et religieux en Espagne : ils devaient en effet donner des preuves de leurs compétences linguistiques pour assoir la légitimité de leur entreprise aux yeux de la couronne espagnole et de Rome[44]. Pris dans les urgences de la fondation - convaincre les autorités traditionnelles indiennes de se sédentariser, les protéger des

---

[39] Melià, Bartomeu. *La création d'un langage chrétien dans les réductions des Guarani au Paraguay*. 2 vols. Thèse de l'Université de Strasbourg, Faculté de Théologie, 1969. Voir la bibliographie à jour dans la version espagnole: Bartomeu Melià, *La lengua guaraní en el Paraguay colonial, que contiene La creación de un lenguaje cristiano en las reducciones de los Guaraníes en el Paraguay*, Asunción, CEPAG, 2003. Bartomeu Melià prépare actuellement une *Anthologie de textes coloniaux en guarani*.

[40] Neumann, Eduardo, "Prácticas letradas guaraníes en las reducciones del Paraguay (siglos XVII y XVIII)", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Bibliografías, 2005.

[41] Cerno, Leonardo y Obermeier, Franz, op. cit. Franz Obermeier prépare également une bibliographie générale actualisée.

[42] Capucine Boidin, « Toward guarani semantic history (XVI-XIX) », in Alan Durston and Bruce Mannheim (ed.), *Authority, Hierarchy, and the Indigenous Languages of Latin America: Historical and Ethnographic Perspectives*, Indiana, University of Notre Dame Press, (with Angélica Otazú, accepted with revisions the 9 of december 2013, forthcoming 2016).

[43] Voir Melià, Bartomeu et Candela, Guillaume, « Lenguas y pueblos tupi-guaraníes en las fuentes de los siglos XVI y XVII », in Estenssoro, Juan Carlos et Itier, César, (coord.), Langues indiennes et empires dans l'Amérique du Sud coloniale, Dossier des *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Nouvelle série, 45 (1), 2015, pp. 57-76.

[44] Je remercie Juan Carlos Estenssoro qui pendant les réunions qu'il organise avec le CRIAL autour de l'ouvrage de Geronimo de Oré (1607) à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 a beaucoup insisté sur ce point. Voir également Hanks William F., *Converting Words..,* op. cit. p. 10.

chasseurs d'esclaves et les évangéliser tout en légitimant leur action auprès de la Couronne - il est peu probable que les missionnaires aient produit un texte comportant des dialogues dont la plupart traitent des différents labeurs et métiers développés dans les missions.

Vient ensuite la phase de consolidation et de splendeur des missions jésuites (1690-1750), que ce soit au niveau économique, démographique ou culturel, pendant laquelle les missionnaires et les élites indiennes lettrées cultivèrent conjointement une langue standard que nous proposons de qualifier d'acrolecte[45]. Une presse d'imprimerie – la première du Rio de la Plata- fut montée sur place dans les dernières années du XVII[e] siècle pour publier des ouvrages en langue guarani[46]. Le purisme des ouvrages imprimés contraste avec la présence de nombreux emprunts dans les manuscrits copiés à la main. Ce contraste traduit probablement l'existence de plusieurs niveaux de langue suivant les genres de textes produits. C'est de loin la période pour laquelle nous disposons du corpus le plus volumineux et le plus varié. Suivant l'hypothèse formulée par Harald Thun et son équipe, il est très probable que le texte à l'origine du manuscrit de Luján comme du manuscrit de Gülich (qui a servi de base à la copie de Leipzig) ait été composé à cette époque.

La troisième phase (1750-1820) est constituée par un corpus de correspondance bureaucratique écrite par les autorités politiques et économiques indiennes des missions (autorités locales élues et caciques). Elle s'ouvre par la guerre dite « guaranitique » déclenchée par le traité de Madrid (1750) qui contraignait plusieurs missions guarani à passer sous la jurisdiction de la couronne portugaise alors même que les milices guarani n'avaient cessé d'être sollicitées par les armées espagnoles contre les Portugais durant toute la période antérieure. Selon Eduardo Neumann, les autorités guarani expérimentent alors une crise de confiance envers les missionnaires et se mettent à écrire d'avantage de leur propre initiative[47]. Ce sont environ 120 lettres que nous avons rassemblées dans différents fonds et, dont l'essentiel, environ 80%, est écrit après le décret d'expulsion des jésuites en 1767. La correspondance directe entre les élites guarani et les fonctionnaires espagnols s'intensifie encore avec le départ des missionnaires. Toutefois du point de vue du corpus produit (genre de textes, niveau de langue, thèmes, style), l'expulsion ne semble pas introduire de rupture majeure : comme l'a montré Guillermo Wilde, la structuration interne des missions, notamment grâce aux caciquats hérités et aux

---

[45] Les notions d'acrolecte, mesolecte et basi-lecte ont émergé en sociologie linguistique des langues créoles pour distinguer, à l'intérieur d'un continuum lingüistique, les variétés de prestige (acrolecte) qui se conforment à la grammaire de la langue et les variétés dévalorisées (basilecte). Voir Carayol M. et Chaudenson R., « Diglossie et continuum linguistique à la Réunion » in Gueunier N., Genouvrier E., Khomsi A. (Eds.)., *Les Français devant la norme*., Paris, Champion, 1978, pp. 175-190.

[46] Voir le dernier article paru à ce sujet : Wilde, Guillermo, "Adaptaciones y apropiaciones en una cultura textual de frontera: impresos misionales del Paraguay jesuítico", *História Unisinos*, 18, 2, Maio-Agosto 2014, p. 270-286.

[47] Neumann, Eduardo, "Prácticas letradas guaraníes en las reducciones del Paraguay (siglos XVII y XVIII)", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Bibliografías, 2005.

charges administratives rotatives, se reproduit après le départ des jésuites[48]. Nous avons choisi de nommer ce corpus « d'administratif ». James Lockhart[49] l'aurait probablement qualifié de *mundane* en anglais, dans le sens de profane. Mais nous ne souhaitons pas nécessairement diviser le corpus comme il l'a fait entre corpus religieux d'une part et corpus profane de l'autre, puisque nous postulons des interrelations importantes entre tous les genres produits.

Le quatrième corpus est réduit. C'est le dernier que nous puissions rattacher aux missions. Nous l'isolons pour les besoins de l'analyse : il correspond à la phase des réformes économiques libérales et des luttes indépendantistes qui accompagnent la décadence économique des missions (1788-1813). Les auteurs des textes sont radicalement différents. Pour la première fois, des autorités espagnoles ecclésiastiques et militaires font traduire des messages politiques – et non plus seulement religieux- en guarani. Toutefois notre hypothèse est qu'une partie de ce corpus (les lettres diplomatiques de Manuel Belgrano) est traduit au guarani par des élites indiennes lettrées issues des missions tandis qu'une autre partie (un décret émis par la junte de Buenos Aires en 1813) est traduite par un membre de l'élite créole lettrée en guarani[50].

Mais les usages lettrés, administratifs et politiques sont rapidement abandonnés par les nouveaux États indépendants du XIX[e] siècle. La langue guarani passe alors par une phase d'oralisation et de régionalisation : les sources en guarani entre 1813 et 1868 sont extrêmement rares et éparses. Il faut attendre la guerre qui opposa le Paraguay à la Triple Alliance de l'Argentine, du Brésil et de l'Uruguay (1864-1870) pour voir surgir à nouveau des écrits en guarani. Il s'agit alors de journaux de guerre écrits par des Paraguayens (1868-1869) : une cinquième phase, qui pourrait être appelée corpus militaire ou nationaliste. Cette cinquième phase est en réalité la première si l'on se situe du côté du guarani tel qu'il s'est développé depuis l'époque coloniale en dehors des missions jésuites, dans les villes et les haciendas espagnoles. En effet, toute la population, qu'elle soit espagnole libre ou esclave, parle alors guarani. Ce guarani, parlé par des populations qui ne se considèrent pas et ne sont pas considérées comme indiennes est marqué par des processus de convergence avec l'espagnol. Cet état de fait ne devrait pas étonner. En effet dans de nombreuses régions des empires espagnols et portugais, les espagnols puis leurs descendants créoles et métis, comme les esclaves ont longtemps été locuteurs de langues générales amérindiennes comme le nahuatl, le quechua ou le maya[51]. C'est

---

[48] Wilde, Guillermo, *Religión y poder en las misiones de guaraníes,* Buenos Aires, Editorial SB, 2009 ; "Entre las tipologías políticas y los procesos sociales: elementos para el análisis situacional de los liderazgos indígenas en una frontera colonial, *Años 90*, Porto Alegre, dez. 2011, v. 18, n. 34, p. 19-54,

[49] Lockhart, James, *The nahuas after the conquest, A Social and Cultural History of the Indians of Central Mexico, sixteenth through Eighteenth Centuries*, Stanford, California, Stanford University Press, 1992.

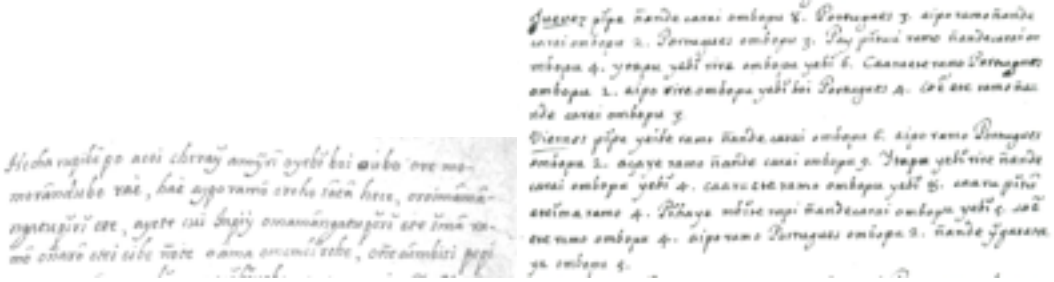
[50] Pour plus de détails voir Boidin, Capucine, « Textos de la modernidad política en guaraní (1810-1813) », *Corpus* [En línea], Vol 4, No 2 | 2014, Publicado el 26 diciembre 2014, http://corpusarchivos.revues.org/1322

[51] Pour plus de détails sur ce point voir Juan Carlos Estenssoro et César Itier, *Langues indiennes et empire dans l'Amérique du Sud coloniale, Mélanges de la Casa de Velázquez*, Tome 45-1, 2015.

pourquoi sur le schéma récapitulatif ci-joint ce cinquième corpus est rattaché à un espace-temps clairement distingué de celui des missions.

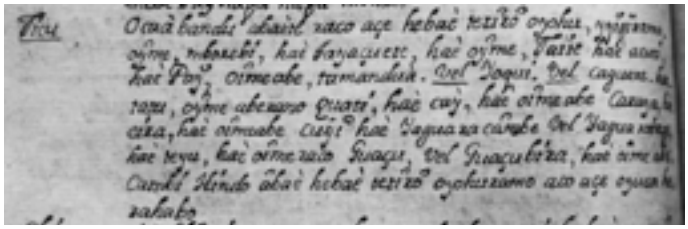
Tableau 6. Le manuscrit de Luján et la périodisation des corpus en guarani (XVII-XIX)

Notre hypothèse, pour l'instant, est que le manuscrit des *Dialogos en guaraní* de Luján est non seulement issu d'un texte composé au début du XVIIIe siècle mais qu'il a lui-même été copié à cette période. En effet, le type de papier et d'encre, la calligraphie et l'orthographe sont proches d'autres manuscrits connus pour avoir été copiés au début du XVIIIe siècle. L'une des graphies du manuscrit de Luján est ainsi très proche de celle d'un journal de guerre (1704-1705) dont Bartomeu Melià s.j. nous a aimablement autorisé la reproduction d'un extrait[52] .



Légende 11. Comparaison entre une graphie du manuscrit de Luján à gauche, et l'extrait d'un journal de guerre daté du début XVIIIe, à droite.

Une autre graphie du manuscrit de Luján, prise au hasard, renvoie quant à elle plutôt à des manuscrits des années 1720-1750, qu'il n'est malheureusement pas toujours possible de reproduire dans le cadre de cet article pour des questions de droits.



Légende 12. Autre exemple de graphie trouvée dans le manuscrit de Luján.

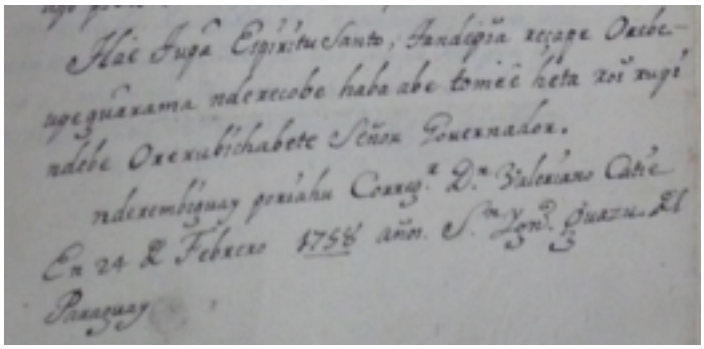
Ainsi, la Bibliotheca Nacional de Rio de Janeiro possède une copie[53] de la traduction au guarani (1733) de la *Conquista Espiritual del Paraguay* originellement écrite en

[52] *Diario hecho por un indio de lo que sucedió en el segundo desalojamiento de los portugueses* [de la Colonia de Sacramento] *en 10 de septiembre de 1704* [hasta el 18 de marzo de 1705]. Manuscript donné par Alejandro Larguía, de Posadas à Bartomeu Melià. Voir Melià, Bartomeu, "Un Guaraní reportero de guerra", en: Melià, B., *Historia inacabada, futuro incierto;* VIII Jornadas Internacionales sobre las Misiones Jesuíticas), Asunción, CEPAG, 2002, p. 217-222. Leonardo Cerno et Harald Thun annoncent la publication imminente de sa traduction.

[53] Réalisée le 4 mai 1754 à la Mission de (Nuestra) Sra Sta Ana.

espagnol en 1639 par le père Antonio Ruiz de Montoya[54]. Une bibliothèque londonienne de médecine, la « Wellcome Library » possède une des copies d'un texte de médecine dont la première page, ajoutée postérieurement, indique la date de 1725 et propose le titre *Pojha ñaña, Materia médica misionera o herbario de las reducciones guaraníes*[55]. Une autre copie du même texte est actuellement à la Biblioteca Nacional de España sans indication fiable de date[56].

La ressemblance avec les graphies de certaines lettres écrites à partir des années 1750 par les autorités politiques indiennes est plus que frappante[57] :



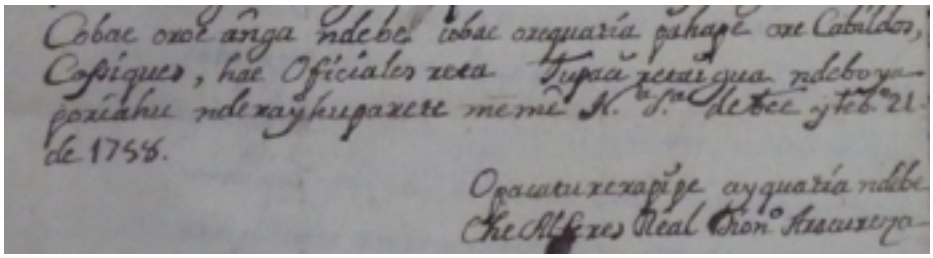
Légende 13a: Exemple de graphie d'une lettre rédigée par le Corregidor Don Valeriano Catie, le 1758.02.24, depuis San Ignacio Guazu et dirigée au gouverneur de Buenos Aires, Don Pedro de Cevallos.

[54] Selon les indications de la copie de 1754 ici citée mais également selon les indications d'une autre copie réalisée en 1737, la traduction a été réalisée par un missionnaire en 1733 depuis la mission de San Nicolas. Pour une présentation du manuscrit de Rio (1754), voir Dr. Baptista Caetano de Almeida Nogueira, *Annaes da bibliotheca do Rio de Janeiro,* 1878, 1879, vol VI, 366 p. Pour une présentation du manuscrit de 1737 voir Ringmacher Manfred, "La conquista espiritual del Paraguay" en guaraní clásico como objeto de conquista filológica », in: Dietrich, Wolf/Symeonidis, Haralambos (Eds.), *Guaraní y Mawetí-Tupí-Guaraní, Estudios históricos y descriptivos sobre una familia lingüistica de América del Sur*, Münster, LIT Verlag, 2006 p. 223-239.

[55] Il est à la Wellcome Library (YHSA.43). Voir le premier article publié à ce sujet par Otazú Melgarejo, Angélica, « Contribución a la medicina natural: *Pohã Ñana*, un Manuscrito inédito en Guaraní (Paraguay, S. XVIII) », *Corpus* [En ligne], Vol 4, No 2 | 2014, Publié le 22 décembre 2014, consulté le 22 Juin 2015. URL : http://corpusarchivos.revues.org/1301

[56] Il se trouve à la Biblioteca Nacional de España (BNE, MSS/22992).

[57] Les deux exemples ont pour source : Biblioteca del Museo Mitre, « 1758-1785 Colección de documentos en idioma guaraní correspondientes a los Cabildos indígenas de las misiones jesuíticas del Uruguay ». Manuscritos. (Oficios, cartas, listas) Clichés par ordre d'apparition dans l'article: Cecilia Adoue (P1040401.JPG) et (P1040396/97/98.JPG). Voir la transcription paléographique et la translittération à la graphie moderne de la lettre en espagnol et la transcription paléographique de la traduction espagnole de l'époque sur la base de données en ligne de LANGAS.



Légende 13b: Exemple de graphie d'une lettre rédigée par l'Alferes Real Dionisio Aracureza au nom des Cabildantes, Caciques et officiers de Nuestra Señora de Fe, le 1758.02.21 et dirigée au Gouverneur de Buenos Aires, Don Pedro de Cevallos.

Il reste difficile d'assigner au manuscrit de Luján une datation provisoire plus précise que le début du XVIII[e] siècle. Seule une analyse matérielle objective par une équipe de spécialistes, ainsi qu'une analyse comparée des contenus, nous permettra d'affiner nos hypothèses.

Pour qui parlent les dialogues ? La question des auteurs et des lecteurs

Qui sont les auteurs de ces textes ? A qui pouvait être utile la consignation par écrit de ces dialogues ? Harald Thun postule qu'au début du XVIII[e] siècle, l'écart se creuse entre le guarani écrit, puriste et archaïsant des textes religieux (catéchismes, sermons, rituels, livres de piété) et le guarani effectivement parlé dans la vie quotidienne par les Indiens des missions, marqué par de nombreux emprunts de l'espagnol mais très riche au niveau de la morphosyntaxe. Les missionnaires européens qui apprennent le guarani sur le tard en tant que seconde ou troisième langue atteindraient un niveau relativement pauvre en dehors des champs sémantiques de la religion - tandis que les Indiens qui l'utilisent de plus en plus comme une première langue s'exprimeraient de manière riche et variée, sans influence majeure des jésuites[58]. Ce guarani oral serait le produit d'une koinéisation spontanée à l'œuvre dans les missions elles-mêmes. Bien qu'issus de groupes sociolinguistiques divers, les indiens rassemblés dans les missions forgent entre eux une langue de communication quotidienne[59]. Il y aurait donc eu deux processus parallèles : une normalisation savante par les missionnaires et une homogénéisation de fait, une koinéisation provoquée par une vie de labeur en commun (agriculture, maté, élevage, construction, artisanat). Face au décalage croissant entre la langue du catéchisme et la koiné, les missionnaires auraient décidé d'actualiser leurs outils métalinguistiques (dictionnaires, grammaires) et d'étudier au plus près la langue effectivement parlée[60]. C'est dans ce contexte qu'il faut, selon eux, situer les œuvres du père Pablo Restivo, qui met à jour et réédite en 1722 et 1724 le vocabulaire et la grammaire imprimés en 1640 par Antonio Ruiz de Montoya. Les *Dialogues en*

---

[58] Thun, Harald, « La hispanización del guarani jesuítico en « lo espiritual » y en « lo temporal. Segunda parte : los procedimientos », in Dietrich, Wolf/ Symeonidis, Haralambos (Hrsg.), *Geschichte und Aktualität der deutschsprachigen Guaraní-Philologie. Akten der Guaraní-Tagung in Kiel und Berlin, 25.-27. Mai 2000.* Münster: LIT-Verlag, 141-169, p. 169.

[59] Généralement la koinéization désigne le processus par lequel des individus parlant différents dialectes mutuellement intelligibles forgent une langue de communication entre eux sans nécessairement abandonner leur variante. Dans ce processus sont généralement impliqués des individus qui parlent d'autres langues, issues d'autres familles linguistiques.

[60] Cerno, Leonardo y Obermeier, Franz, 2013, op. cit., p. 44.

guarani feraient partie de cette étude de la langue parlée. Peut-être les dialogues étaient-ils appris et joués par les jésuites pour être mémorisés[61] ?

De fait, les dialogues offrent une telle variété de « particules » grammaticales, pour reprendre l'expression de Pablo Restivo, qu'ils donnent parfois l'impression d'avoir été composés pour en étudier les usages. Ces « particules » sont en général des marques aspectuelles[62] (qui indiquent l'état d'une action) et évidentielles[63] (qui indiquent le degré d'engagement du locuteur vis-à-vis de l'information qu'il transmet). Très présentes en guarani, elles ne correspondaient à aucune catégorie grammaticale latine. Leur logique était et reste difficile à mettre à jour mais elles étaient et sont pourtant essentielles. Ne pas utiliser les marques aspectuelles et évidentielles en guarani équivaudrait à parler français sans les déterminants et les conjugaisons. Toutefois, pour l'instant, nous n'avons pas remarqué de solution de continuité entre les phrases des *Dialogos* et les œuvres métalinguistiques de la période. Par exemple, à la fin de sa grammaire, Pablo Restivo a dressé une liste alphabétique des particules, assortie de nombreux exemples. Sa liste nous est tout à fait essentielle lorsque nous traduisons *Les dialogues en guarani*. Il n'est pas rare que sa liste inclue un morphème que nous ne trouvons pas dans des dictionnaires et grammaires antérieurs. Mais ses exemples ne semblent pas tirés des *Dialogos*. La numérisation des œuvres de Pablo Restivo comme des *Dialogos* devrait nous permettre une comparaison systématique et contrôlée des textes de manière à pouvoir mesurer le degré de proximité (lexicale, grammaticale, stylistique) entre eux.

La même méthode devrait être employée pour mesurer l'écart entre les textes d'évangélisation et les textes non religieux (chroniques historiques et manuel de médecine). De fait, l'hypothèse d'un écart croissant entre les registres rituels et quotidiens est stimulante. Elle a pu être corroborée pour *la lingua geral* des missions jésuites du Brésil : les travaux de Candida Barros ont montré que les missionnaires déploraient le décalage progressif entre la langue parlée dans les missions et les textes catholiques forgés aux siècles précédents[64]. Toutefois, les membres de l'équipe d'Harald Thun se privent de la comparaison puisque leur méthode est de

---

[61] Cerno, Leonardo y Obermeier, Franz, 2013, op. cit., p. 37.

[62] Voir par exemple la définition donnée par Bernard Pottier, l'aspect est une « catégorie conceptuelle universelle qui concerne les saisies que l'énonciateur se fait des événements qu'il veut communiquer », « L'aspect est-il vraiment lié au verbe ? », in Bracquenier, Christine et Begioni, Louis, *L'aspect dans les langues naturelles. Approche comparative*, Rennes, PUR, 2012, p. 137-141, p. 141. En guarani, l'aspect est grammaticalisé. Le locuteur utilise des morphèmes spécifiques pour préciser la manière dont il situe l'événement dont il parle : sur le point de, au début (inchoativité), à peine terminé, après (post-événementiel), au moment de (imperfectivité), répété (itérativité), etc…

[63] Dans de nombreuses langues, en particulier amérindiennes, les locuteurs doivent spécifier la source de l'information qu'ils communiquent. L'ont-ils obtenue de première main (perception), reçue de quelqu'un d'autre (emprunt) ou déduite à partir d'indices (inférence). Voir par exemple, Dendale Patrick, Tasmowski Liliane. « Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir », *Langue française*. Vol. 102, N°1. Les sources du savoir et leurs marques linguistiques. pp. 3-7. Pour le guarani et en particulier ra'e voir Elodie Blestel, « El pluscuamperfecto del indicativo en contacto con tres lenguas amerindias », *Lenguas modernas,* 38, Segundo semestre 2011, p. 63-82.

[64] Voir par exemple Drumond Mendes Barros, Maria Cândida, « A relação entre manuscrito e impressos em tupi como forma de estudo da política lingüística jesuítica no século XVIII na Amazônia », *Revista Letras*, 2003, n. 61, p. 125-152.

n'étudier que les textes non religieux[65]. Par ailleurs, ils postulent implicitement une opposition entre un guarani religieux missionnaire et un guarani quotidien indien. Pourtant, il ne faut pas sous-estimer les effets de la catéchèse et du rituel sur le langage parlé à l'époque coloniale. En effet, toute l'organisation des missions vise à l'incorporation de l'habitus chrétien et à la mémorisation du catéchisme autant que des prières. Les textes écrits étaient pensés comme étant des supports de l'oralité. Il n'est pas possible de postuler *a priori* l'échec ou la réussite de cette inculcation. Au contraire il faut plutôt prendre le manuscrit de Luján comme une occasion pour évaluer la présence de formules chrétiennes au sein même des dialogues de la vie quotidienne. Ainsi, nous nous proposons de mesurer les écarts différentiels (lexique, grammaire, style) entre ce manuscrit et deux types de textes de religieux : les textes écrits par des auteurs indiens comme Nicolas Yapuguay - qui a publié un recueil de sermon (1727) et une explication du catéchisme (1724) – et les textes dont les auteurs affichés sont des missionnaires européens comme le père Serrano (*De la diferencia entre lo temporal y lo eterno*, 1705) ou le père Insaurralde (*Ara poru aguyjei háva* 'Du bon usage du temps', deux vol., 1759 et 1760).
De fait et de manière contradictoire avec leurs premières hypothèses, Harald Thun et son équipe rappellent l'admiration que manifestent certains jésuites envers la manière de parler des élites indiennes cultivées : ceux-ci s'approprieraient les sermons et les chroniques entendus pour ensuite les écrire selon leur style. Autrement dit, nous préférons postuler l'existence de deux niveaux de langue (rituelle/quotidienne) selon une ligne qui ne recoupe pas nécessairement celle qui existe entre missionnaires et indiens. Nous la situerions plutôt entre d'un côté, certains missionnaires et élites lettrées indiennes et de l'autre, des missionnaires peu impliqués dans les affaires linguistiques et une population indienne non lettrée. Une population non lettrée qui est néanmoins *a priori* marquée par des textes, eux-mêmes écrits pour être oralisés.

Les *Dialogos* pourraient donc avoir été élaborés par des jésuites *lenguaraces* 'experts dans la langue', avec l'aide d'indiens « *capaces* » 'capables' pour reprendre l'expression des 'pères', qui qualifiaient ainsi certains membres de l'élite lettrés. La présence réitérée de « l. » ou de « vel », c'est-à-dire « ou bien » en latin relie ce texte aux œuvres métalinguistiques des missionnaires. En effet, dans les dictionnaires et les grammaires, *l.* ou *vel* introduisent une expression linguistique équivalente alternative. Il est peu probable que ces écrits aient été réalisés par et pour un usage exclusif des élites indiennes lettrées mais ils furent les scribes qui les recopiaient. Il serait également peu probable que ce texte ait été du seul usage des jésuites[66]. Pour avancer sur cette question, il est nécessaire de situer ce texte en guarani au sein de la production textuelle en espagnol, élaborée depuis les missions. Ces dialogues parleraient donc peut être aux jésuites et aux autorités politiques indiennes (caciques et cabildantes) pour organiser le travail des gens du commun, que ce soit le travail des champs, l'éducation des enfants en passant par la construction des maisons, de l'église, le travail d'ébénisterie et de confection textile.

---

[65] Textes non religieux qu'ils appellent « temporels » en étendant les sens du vocabulaire de la spiritualité ignacienne du siècle d'Or, qui opposait le temporel à l'éternel.

[66] Communication personnelle de Guillermo Wilde : en effet au sein de la documentation orientée vers l'administration de la vie quotidienne, en tous les cas celle que ne maniaient que les missionnaires, ce type de document est atypique.

Il faut toutefois approfondir la comparaison de forme (dialogues) et de langue (lexique mais surtout morphosyntaxe) avec trois genres de textes : les textes métalinguistiques des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles (dictionnaires, grammaires), les textes religieux (manuels de confession, catéchismes, sermons, rituels) dont les auteurs peuvent être Indiens ou missionnaires et les autres textes (journal de guerre, chroniques historiques, traité de médecine et correspondance administrative). Il s'agit d'établir les similitudes et les écarts différentiels de vocabulaire, de constructions grammaticales et de tournures de phrases pour déterminer l'attachement plus ou moins important de ce texte avec le corpus écrit en guarani de la même époque.

Qui parle ? De quoi parle-t-on ?

Si le manuscrit parle aux jésuites et aux autorités indiennes, ceux qui parlent sont en majorité des Indiens haut placés dans la hiérarchie et des gens du commun. Pour l'instant nous avons identifié plusieurs figures d'interlocuteurs, le père jésuite (pa'i), l'infirmier indien (kurusuja), le capitaine chargé de vérifier les travaux agricoles, les caciques (ava ruvicha) et leurs vassaux (voja), une autorité élue (yvyraija rusu), les gens du commun (mbya) mais aussi des figures de parents (oncle/neveu et grand frère/petit frère). La plupart sont des hommes mais quelques rares dialogues ont lieu entre femmes et nous permettront d'avancer dans la compréhension que nous avons de la vie quotidienne et du rôle des femmes dans les missions. Une série de question mérite notre attention : Le manuscrit prête-t-il un niveau ou un genre de langue différent aux locuteurs ? Les thèmes abordés entre Indien(e)s sont-ils les mêmes qu'entre le Jésuite et les autorités indiennes intermédiaires ? Comment s'expriment les relations hiérarchiques ? Quelles situations d'interactions sont privilégiées ? Omises ? En tous les cas ces dialogues permettent de travailler sur les situations d'interaction typiques à l'intérieur des missions. Le récent développement de l'anthropologie historique des missions jésuites, que ce soit du côté de l'anthropologie politique, religieuse[67], économique[68] ou de l'anthropologie de l'écriture[69], permettra de contextualiser les dialogues et de cerner leur apport spécifique à la connaissance de la vie quotidienne dans les missions.

Bien qu'ils en donnent parfois l'impression, ces dialogues n'ont pas été transcrits sur le vif, comme pourrait le faire aujourd'hui un ethnologue muni de son enregistreur et immergé dans la vie quotidienne de ses hôtes. Ils ont été composés. Et derrière le désordre apparent de l'enchaînement des thématiques, certaines séquences donnent l'impression de suivre une certaine progression : de la construction du village et de l'église à son administration par exemple. Comme si les dialogues étaient un guide pour le missionnaire chargé de fonder une mission.

---

[67] Wilde, Guillermo, *Religión y poder en las misiones de guaraníes,* Buenos Aires, Editorial SB, 2009.

[68] Sur l'organisation du travail dans les missions : Melià, Bartolomé, « Potirõ : las formas del trabajo entre los Guaraní antiguos 'reducidos' y modernos, *Revista complutense de História de América*, 22, 1996, p. 183-208 ; Neumann, Eduardo, *O trabalho guarani missionero no Rio da Prata Colonial. 1640-1750*, Porto Alegre, Martins Livreiro Editor. En particulier Julia Sarreal, *The Guaraní and their missions : a socioeconomic history*, Stanford, Stanford University Press, 2014.

[69] Neumann, Eduardo, *Letra de Indio*, Sao Paulo, Nhandutí, 2015.

Concernant le lexique, le manuscrit est riche d'un certain vocabulaire technique. En réalisant certaines traductions nous avons pu percevoir qu'une partie du vocabulaire ici mobilisé est absent des premiers dictionnaires élaborés par les missionnaires (1639, 1640). Nous aimerions poursuivre une hypothèse qui vient d'être formulée par Graciela Chamorro à partir de la comparaison des dictionnaires des XVII[e] et XVIII[e] siècle[70]: certaines techniques développées par les jésuites dans les missions (imprimerie, élevage bovin pour n'en citer que deux) ont déplacé, remplacé ou réduit des techniques antérieures (comme la vannerie).

Enfin, bien que les chapitres n'abordent pas la vie dans les missions sous un aspect directement religieux, les pratiques religieuses sont présentes de manière sous-jacente, dans des chapitres qui traitent de sujets *a priori* liés à la production économique, à la redistribution et à la consommation. On pourrait entrevoir ici ce que William Hanks appelle la formation de l'habitus dans les missions au travers de l'interpénétration des champs rituels et quotidiens[71], la création d'un sujet colonial par la répétition d'une routine quotidienne propre à lui inculquer la *policía cristiana,* un mode de vie civilisé, qui n'est pas seulement conçu comme étant fait de prières et de génuflexions mais également d'habitudes de travail et de gestion de l'espace et du temps[72].

Conclusion

Nous avons souhaité porter à la connaissance du public l'existence de ce manuscrit ainsi qu'une première vision générale de son contenu avant d'avoir terminé sa traduction. *A priori* singulier dans l'ensemble des corpus écrits en langues amérindiennes à l'époque coloniale, sa nature se trouvera très certainement éclaircie par sa mise en discussion au sein d'une communauté scientifique élargie et pluridisciplinaire. En effet, d'une part ce manuscrit enrichit considérablement le corpus historique du guarani (qui est d'un total d'environ 5000 pages selon le calcul approximatif que nous avons réalisé). De plus, sa forme et son contenu modifient déjà la manière dont nous travaillons actuellement sur d'autres manuscrits en guarani. Les linguistes et sociolinguistes trouveront dans ce manuscrit une source particulièrement riche pour tracer les transformations non seulement du lexique mais aussi de la morphosyntaxe en situation dialogique (en particulier les interjections et les marques d'aspect et d'évidentialité). Ensuite, ce manuscrit vient enrichir les sources potentielles pour écrire l'histoire des missions. Les collègues historiens qui travaillent sur des thématiques spécifiques dans les missions comme les échanges économiques, la guerre, la musique, les femmes, les caciques, etc… seront très

---

[70] En effet, Graciela Chamorro a déjà montré que sur certains points (vannerie par exemple) le dictionnaire de 1639 est beaucoup plus prolixe qu'un dictionnaire postérieur : « PHRASES SELECTAS: Un diccionario manuscrito castellano-guaraní anónimo », *Corpus* [En ligne], Vol 4, No 2 | 2014, Publié le 22 décembre 2014, consulté le 11 Juin 2015. URL : http://corpusarchivos.revues.org/1309

[71] Hanks, William F., *Converting Words: Maya in the age of the cross*, Berkeley, London, University of California Press, 2010.

[72] Wilde, Guillermo, « The political dimension of Space-Time Categories in the Jesuit missions of Paraguay (17th and 18th centuries), in Marcocci G., Boer W.D., Maldavsky A., *Space and Conversion in Global perspective*, Leiden, Brill, 2014, p. 175-213.

certainement intéressés par ces dialogues et il ne nous semble pas raisonnable de les priver de cette source durant de longues années. Enfin, les anthropologues trouveront dans ce manuscrit une matière irremplaçable pour reconstituer les interactions quotidiennes entre différentes figures politiques, religieuses et économiques au sein des missions. Ce manuscrit est un des éléments qui permet de comprendre le *modus operandi* de la colonisation et de la conversion dans les missions catholiques : le poids du travail et de son contrôle, comme des préjugés des missionnaires à l'encontre des indiens à l'œuvre, semble tenir une place considérable.

Il n'en reste pas moins que les personnes susceptibles de traduire ces dialogues sont aujourd'hui en nombre limité et qu'il faut mettre en place des équipes de travail pluridisciplinaires. Un des axes de l'équipe de recherche LANGAS, en travaillant à partir de plusieurs disciplines (philologie, linguistique, anthropologie, histoire) est précisément de rendre évident et facile d'accès des manuscrits qui ont longtemps été perçus comme trop exotiques ou impénétrables pour être quotidiennement au cœur du travail de l'historien et de l'anthropologue.

Annexe 1. *Titres, forme et contenu des chapitres des manuscrits de Luján et Leipzig.*

Processus de traduction et mise en forme : Graciela Chamorro, venue en France travailler au sein de l'équipe LANGAS grâce à une bourse senior CAPES du Brésil, a fait une première traduction sur la base des titres recopiés et envoyés par Mariana Luchetti au printemps 2014. Capucine Boidin a repris l'ensemble (paléographie et traduction), sur la base des photos du manuscrit. Mise en forme finale avec Mickaël Orantin.